L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN D'ACTUALITÉ

N° 4154 DU 10 AU 16 AVRIL 2025

LA VIE

Au monastère de Mar Moussa, le 29 mars 2025.

SYRIE
ANNÉE ZÉRO

Les chrétiens entre les ruines et l'espoir

CATHOLIC WORKER
LES HÉRITIERS DE DOROTHY DAY

ÉTATS-UNIS
CRÉPUSCULE DU LIBRE-ÉCHANGE ?

POLITIQUE
SUR UN AIR DE CAMPAGNE

SYRIE
ANNÉE ZÉRO

Dévastée par 14 ans de guerre civile, la Syrie émerge d'un demi-siècle de dictature et redécouvre la liberté. Les chrétiens, saignés par l'émigration et terrifiés par l'islamisme, s'interrogent sur l'avenir. L'espoir est-il permis ? Voyage dans un pays sur une ligne de crête.

TEXTES **PIERRE JOVA** PHOTOS **ANTONI LALLICAN/HANS LUCAS** POUR *LA VIE*

« *Grandes sont les œuvres du Seigneur ; tous ceux qui les aiment s'en instruisent.* » La lecture des Psaumes (109 et 110) rompt le silence de l'aube à Deir Mar Moussa al-Habachi (Saint-Moïse-l'Abyssin). Ce monastère établi au VIe siècle dans le désert syrien abrite depuis les années 1980 la communauté al-Khalil (« l'ami de Dieu »), fondée par le jésuite italien Paolo Dall'Oglio, avec pour vocation de développer une spiritualité de la rencontre avec les musulmans. Les moines et les moniales prient déchaussés sur des tapis orientaux, adossés aux fresques médiévales. « *Il apporte la délivrance à son peuple* », lit-on dans la Bible, en ce matin de la toute fin mars, « *Il brise les rois au jour de sa colère* ».

Difficile de ne pas entendre l'écho de la dictature balayée en Syrie. Le 8 décembre 2024, Damas a été prise sans combats par la coalition islamiste Hayat Tahrir al-Cham (HTC, Organisation de libération du Levant – « al-Cham » désignant aussi la Syrie historique), mettant fin à la révolution de 2011 qui a dégénéré en guerre civile. La transition du pouvoir s'est faite en douceur, les ministres du régime donnant les clés de l'État aux nouveaux maîtres. La foule s'est vengée sur les portraits de Bachar el-Assad et de son père Hafez, « président éternel » mort en 2000, qui hantaient la moindre route de campagne.

Dominée par le parti Baas depuis 1963, confisquée par le clan el-Assad en 1970, la Syrie était un État policier pratiquant la délation, la punition collective, la torture. « *En 2012, mon fils Mohammed, qui faisait son service militaire, a déserté pour rejoindre les insurgés avant d'être capturé* », raconte Malek, mère stoïque dans son pauvre logis de Harasta, un faubourg de Damas. « *Son frère Maher a été arrêté à son école en représailles. Il avait 12 ans.* » Quant à elle, soignante bénévole au Croissant-Rouge, blessée sur le champ de bataille, on l'arrête sur son lit d'hôpital. « *J'ai été emmenée par les services de renseignement de l'armée de l'air à Harasta, où j'ai été battue, violée, insultée* », dit-elle d'une voix neutre. Trois ans plus tard, elle est à nouveau emprisonnée : « *Pendant que je faisais mes courses au marché, j'ai évoqué les démarches pour libérer mes enfants. Un commerçant m'a entendue et m'a dénoncée.* » Malek cherche toujours ses fils, disparus comme 100 000 autres prisonniers.

Harasta fait partie de la Ghouta, banlieue musulmane sunnite bordant l'est de la capitale. Ce fief de la rébellion a été livré aux flammes des aviations syrienne et russe. À Jobar, au cœur de la Ghouta, nous marchons une heure dans les ruines désertes, pour tomber sur un vaste cimetière rempli de civils déposant des branches de myrte et de palmiers sur les tombes pour l'Aïd-el-Fitr, la fin du ramadan.

« Nous sommes menacés de disparition. Nous sommes 25 000 chrétiens à Alep, contre 250 000 avant la guerre. »
GEORGES SABÉ, RELIGIEUX DES MARISTES BLEUS D'ALEP

DES GAGES POUR LES CHRÉTIENS

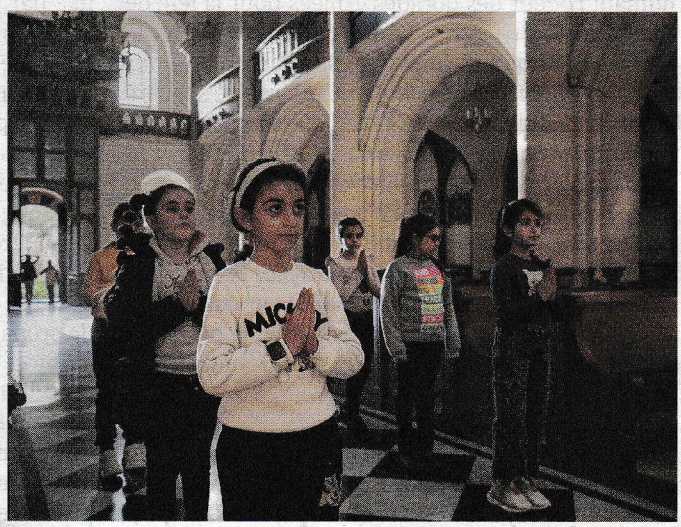
À l'image de Jobar, la Syrie est anéantie. La guerre a tué plus de 657 000 personnes. Sur 25 millions de Syriens, 7 millions sont des déplacés internes et 6 millions sont réfugiés à l'étranger. Dans ce pays en lambeaux, les chrétiens se comptent. « *Nous sommes menacés de disparition*, affirme Georges Sabé, religieux de la communauté des Maristes bleus d'Alep. *Nous sommes 25 000 chrétiens dans la ville, contre 250 000 avant la guerre.* » Dans toute la Syrie, les chrétiens ne seraient plus que 400 000, contre 1,5 million en 2011 : les autres ont émigré. « *Nous diminuons sans cesse*, poursuit frère Georges. *Les chrétiens n'ont qu'un ou deux enfants, alors que les musulmans en ont six en moyenne. Seuls 250 enfants chrétiens naissent chaque année à Alep : cela a un impact considérable sur nos écoles et mouvements de jeunesse.* » Pourtant, le nouveau pouvoir HTC et ses guérilleros cagoulés font preuve d'un respect démonstratif à l'égard des chrétiens. Le marché de Noël de Damas n'a même pas été démonté, et l'alcool coule à flots dans les quartiers chrétiens. Sur les marches de la citadelle d'Alep, qui a traversé la guerre sans perdre sa majesté, un jeune soldat de HTC, d'abord agressif, se détend : « *Ah, vous êtes... (il trace une croix sur la paume de sa main, ndlr) !* », s'exclame-t-il derrière sa cagoule, comme en se souvenant d'un ordre.

Une tragédie a cependant assombri la libération. Dans la nuit du 5 au 6 mars 2025, un soulèvement d'anciens militaires fidèles à Bachar el-Assad éclate autour des ports de Baniyas, Lattaquié et Tartous. Cette région côtière est le bastion de la communauté alaouite, lointainement issue de l'islam chiite, dont provenaient les hauts responsables du régime. « *C'était une nuit effrayante, avec énormément de coups de feu* », se souvient Fadia (prénom changé), jeune chrétienne maronite de Lattaquié. Les troupes d'HTC accourent, flanquées de djihadistes étrangers, que tous en Syrie appellent *fasa'il* (« irréguliers »), et de milices n'obéissant qu'à elles-mêmes. L'appartement où Fadia vit avec ses parents et son frère Tony est fouillé au matin par des Tchétchènes, « *des brutes* », puis des cagoulés de HTC : « *Apprenant que nous étions chrétiens, ils ont été très corrects.* » Mais plus tard, Tony est abattu par un tireur à travers la fenêtre du salon. Il avait 27 ans et devait se fiancer. « *Ça tirait dans tous les coins, il a été tué par hasard* », juge sa tante Nour. →

Des soldats de HTC, reconnaissables à leur uniforme sombre, assurent la sécurité dans une rue d'Alep *(ci-dessus)*.

Un minaret gît au milieu des décombres à Jobar, banlieue de Damas détruite par les bombardements de Bachar el-Assad *(1re à droite)*.

De jeunes maronites répètent leur messe de première communion dans la cathédrale Saint-Élie à Alep *(2e à droite)*.



Si une dizaine de chrétiens ont ainsi perdu la vie de manière collatérale, les Alaouites, eux, ont été victimes d'atrocités, probablement sous-estimées à 1600 morts. Cette tuerie a réveillé chez les chrétiens le traumatisme des massacres de Damas en 1860 et du génocide des Arméniens en 1915. L'ancien régime a joué sur cette hantise pendant la guerre, devenue confessionnelle. Depuis Hafez el-Assad, la majorité sunnite était marginalisée par une élite alaouite, associée à de riches sunnites. Beaucoup craignent qu'une revanche sunnite et islamiste ne s'impose aux minorités alaouite, chrétienne, druze et kurde.

LA PEUR DU LENDEMAIN

« La semaine dernière, les responsables des écoles privées de Damas ont été convoqués », nous explique sœur Jihane, qui dirige la plus grande école chrétienne de la capitale, liée à la congrégation des Sœurs de Besançon. *« Pour la première fois de ma vie, j'ai vu les femmes séparées des hommes. Le représentant gouvernemental nous a prévenus : "Le temps du vice est terminé !" Personne n'osait dire quoi que ce soit. »* Sœur Jihane a reçu un décret du ministère de l'Éducation imposant un diplôme en *« éducation islamique »* parmi les critères de recrutement des directeurs d'école de deuxième cycle. À Alep, notre photographe fumant en pleine rue est interpellé par un homme en armes, sans uniforme distinctif, lui ordonnant de respecter le ramadan – cela n'arrivait jamais sous l'ancien régime. Dans la même ville, un *fasa'il* aurait empêché des musulmans de concocter l'*iftar* (rupture du jeûne) dans une cuisine prêtée par des chrétiens. Plusieurs *fasa'il* ont été arrêtés par HTC pour leurs excès, mais la multiplicité des groupes sème le doute sur la chaîne de commandement.

« Le gouvernement n'a pas l'air de contrôler ses hommes, s'inquiète John al-Khoury, ingénieur grec-orthodoxe de Tartous. *Nous étions heureux après la chute du régime, mais les massacres de la côte nous ont découragés. »* Dans leur salon avec vue sur la mer, humant l'odeur des dorades grillées pour la fête de l'Annonciation – sans viande, carême oblige –, la famille al-Khoury s'interroge sur l'avenir. *« Nous devrions rejoindre notre fille en Californie »*, suggère Rafaa, la grand-mère. *« J'ai de l'espoir pour ce pays. J'ai beaucoup d'amis musulmans. Ils nous protégeront en cas de problème »*, assure Simon, le grand-père. *« Tu dis ça parce que tu vis dans le passé. Depuis la guerre, ce n'est plus possible »*, répond son fils John. *« Soit il y a la paix et la sécurité, soit il n'y aura plus de chrétiens en Syrie »*, tranche son épouse, Maïs. Leur curé a reçu 25 demandes de certificat de baptême, la première démarche que font les familles avant d'émigrer.

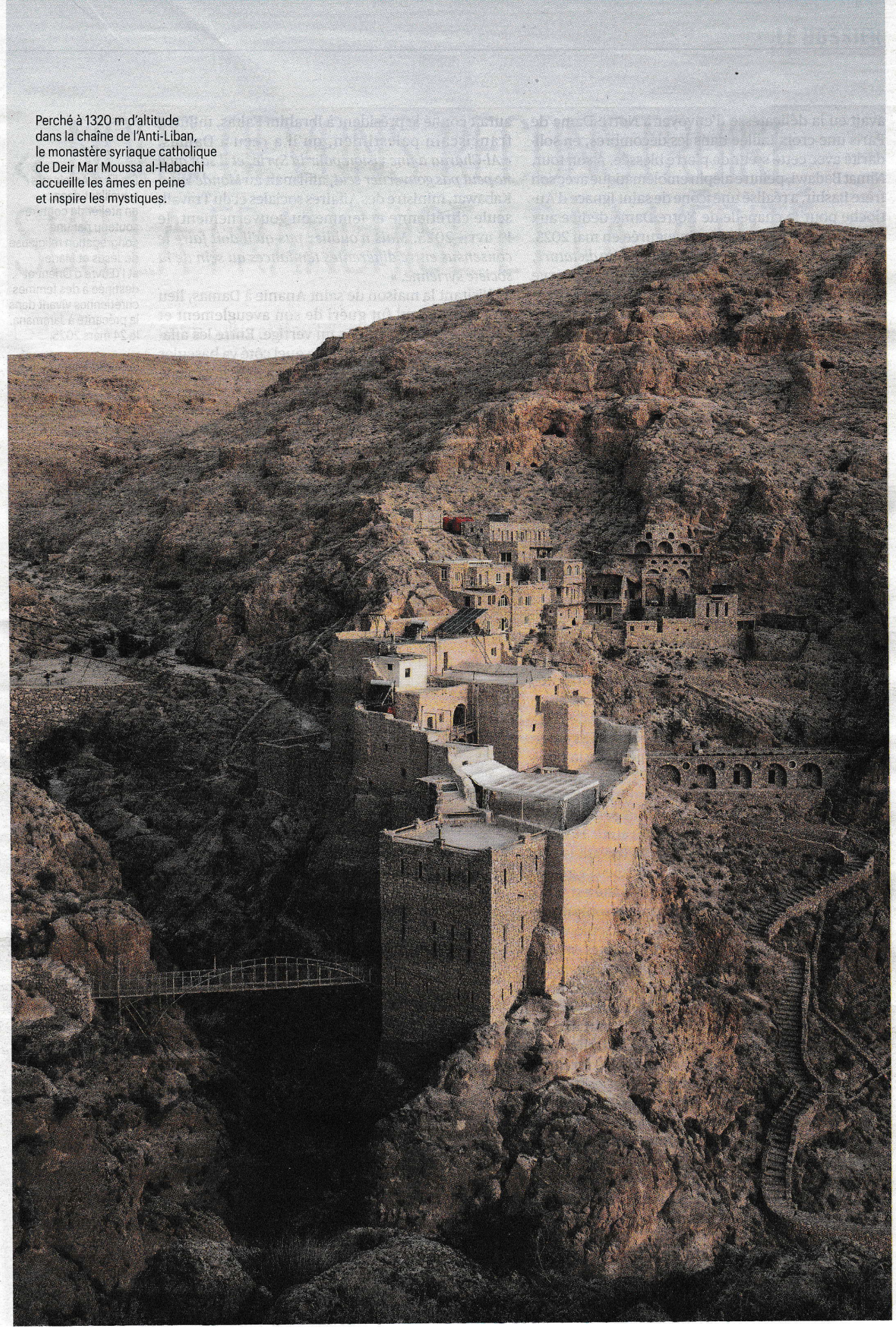
UNE ÉCONOMIE EN LAMBEAUX

L'insécurité n'est pas la seule cause des départs. La livre syrienne (14 248 pour 1 €) s'est effondrée, pour des salaires moyens d'environ 20 € par mois. On paie par paquets de liasses encore frappées du portrait de Bachar el-Assad. Le pain est passé de 2 à 30 centimes d'euro après la chute. Le gouvernement compense en libéralisant la vente d'essence, rationnée par l'ancien régime, et en laissant déferler les produits turcs détaxés. Mais les purges dans la pléthorique fonction publique créent d'innombrables chômeurs. Enfin, les sanctions américaines « César », visant à paralyser l'économie de la dictature, ne sont toujours pas levées : Israël, qui refuse d'avoir un vassal de la Turquie à sa frontière, insiste auprès de Washington pour que la Syrie reste à terre.

Malgré tout, la chrétienté syrienne se relève déjà. On rebâtit dans le vieil Alep un complexe appartenant à l'Église chaldéenne, utilisé par Daech comme centre de propagande et prison, et bombardé par le régime. Bientôt, une église, une maison de retraite et une polyclinique verront le jour. Quelques rues plus loin, la cathédrale maronite Saint-Élie, détruite par la guerre et splendidement reconstruite en 2020, accueille une ribambelle d'enfants préparant leur première communion. Son archevêque, Joseph Tobji, →

Fresque de Bachar el-Assad au bord de la voie rapide reliant Damas à Homs.

Dans un cimetière sunnite de Jobar, Omar, sa mère Mouna, et son fils Hamma restaurent la tombe d'un des quatre frères d'Omar tués chez eux pendant la guerre civile par les bombardements de l'armée de Bachar el-Assad.



Perché à 1320 m d'altitude dans la chaîne de l'Anti-Liban, le monastère syriaque catholique de Deir Mar Moussa al-Habachi accueille les âmes en peine et inspire les mystiques.

avait eu la délicatesse d'envoyer à Notre-Dame de Paris une croix taillée dans les décombres, en solidarité avec cette sœur de pierre blessée. À son tour, Nimat Badawi, peintre alépin emblématique avec son frère Bashir, a réalisé une icône de saint Ignace d'Antioche pour la chapelle de Notre-Dame dédiée aux chrétiens d'Orient, qui sera inaugurée en mai 2025.

« La société civile, qui était écrasée par la dictature, s'est prise en charge pendant la guerre », observe Vincent Gelot, responsable des projets de l'Œuvre d'Orient au Liban et en Syrie. L'organisation catholique française accompagne des initiatives locales, comme la reconstruction d'appartements à Homs. Dans cette ville à moitié détruite, une équipe de jeunes ingénieurs relogent patiemment des familles vulnérables. *« Moi-même, j'ai été déplacée pendant la guerre,* témoigne Hala, syriaque-orthodoxe de 33 ans. *La vie revient petit à petit, chaque retour d'une famille est un signe d'espoir ! »* L'Œuvre d'Orient soutient également des ateliers de couture pour femmes précaires : à Jaramana, ville voisine de Damas, des ouvrières licenciées ou épouses de fonctionnaires purgés retrouvent un salaire. À Alep, des chrétiennes et musulmanes confectionnent ensemble d'élégants habits en tissu recyclé dans l'atelier Heartmade, lancé par les Maristes bleus.

LES CHRÉTIENS COMME PONT ?

C'est souvent chez les chrétiens que les différentes communautés se retrouvent. Pendant les affrontements à Tartous, huit cheikhs alaouites se sont abrités à l'évêché maronite, et le chef local de HTC a hésité à s'y cacher ! Les chrétiens peuvent-ils jouer un rôle de médiateurs, voire de ciment, de la nouvelle Syrie ? Leur réseau éducatif, déjà solide, pourrait s'étoffer avec la possible restitution d'écoles confisquées par le Baas en 1967. *« On ne peut pas être un pont quand on a peur »,* murmure sœur Houda, ancienne supérieure de Mar Moussa, buvant le thé face au désert. De plus, une quinzaine d'Églises composent la chrétienté syrienne : l'unité est faite parmi leurs ouailles, mais trop de prélats sont jaloux de leur pouvoir et rétifs à parler d'une seule voix. *« Il faut des hommes en cravate et des femmes en tailleur pour représenter les chrétiens, pas seulement de vieilles soutanes ! »,* plaide le cardinal Mario Zenari, ambassadeur du Vatican à Damas depuis 2008. Surtout, les chrétiens ont besoin d'être reconnus comme acteurs à part entière du débat public. *« Le gouvernement croit bien faire en protégeant les chrétiens, mais je ne veux pas être une minorité chouchoutée : je veux être un citoyen !,* s'insurge Julian, jeune Syrien ayant frayé avec l'opposition. *Nous avons plus besoin de partis politiques que d'ONG ! »*

Ce désir semble être entendu par Ahmed al-Charaa. *« Je ne considère pas les chrétiens syriens comme une minorité, mais comme une partie intégrante et importante de l'histoire du peuple syrien »,* aurait confié le président à Ibrahim Faltas, influent franciscain palestinien, qu'il a reçu à Damas. *« Al-Charaa a une vision pour la Syrie, et il sait qu'il ne peut pas gouverner seul,* affirmait au *Monde* Hind Kabawat, ministre des Affaires sociales et du Travail, seule chrétienne et femme du gouvernement, le 1er avril 2025. *Mais n'oubliez pas qu'il doit faire le consensus entre différentes tendances au sein de la société syrienne. »*

Visitant la maison de saint Ananie à Damas, lieu où l'apôtre Paul fut guéri de son aveuglement et baptisé, nous ressentons un vertige. Entre les affamés de liberté et les *fasa'il*, de quel côté va basculer la Syrie ? Dehors, les cloches sonnent dans la capitale embaumée par le jasmin et les orangers. Dans la Bible, Paul (2 Corinthiens 5, 18-19) semble exhorter les chrétiens syriens. *« Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. »*

Émilie et Antoinette travaillent dans un atelier de couture soutenu par une congrégation religieuse de Jésus et Marie et l'Œuvre d'Orient et destinée à des femmes chrétiennes vivant dans la précarité à Jaramana, le 24 mars 2025.

Simon et Marie-Rose al-Khoury, avec leur grand-mère Rafaa et leur grand-père Simon, tenant une photo de leur aïeul prêtre grec-orthodoxe, chez eux à Tartous, le 25 mars 2025.

« NOUS DEVONS RECONSTRUIRE SUR LA FRANCHISE ET LA VÉRITÉ »

Le directeur du centre culturel jésuite de Homs, Tony Homsy, encourage les chrétiens de Syrie à retrouver leur ambition pour s'investir dans leur pays libéré de la dictature, malgré les difficultés.

Tony Homsy, jésuite originaire d'Alep, dans l'église Saint-Jean-Francois-Régis du couvent des pères jésuites dans le quartier de Bustan al-Diwan, à Homs, le 25 mars 2025.

Présents en Syrie auprès des handicapés, des jeunes et des pauvres, les Jésuites ont perdu deux éminents compagnons pendant la guerre civile. Le premier, Paolo Dall'Oglio, refondateur de Mar Moussa, a disparu à Raqqa en 2013 en essayant d'obtenir la libération d'otages détenus par Daech. Le second, Frans van der Lugt, prêtre et psychothérapeute, a été assassiné à Homs en 2014. Il avait choisi de rester dans la « capitale de la révolution » âprement bombardée, peuplée d'Alaouites, de chrétiens et de sunnites. Le père Frans a été enterré à l'intérieur du couvent, qu'il avait ouvert aux réfugiés de toutes confessions. Le procès en vue de sa béatification a été ouvert en 2019.

Aujourd'hui, le monastère de Homs est en pleins travaux pour se doter d'un centre spirituel et agrandir son centre culturel afin de favoriser les rencontres entre habitants. À la manœuvre, le jésuite alépin Tony Homsy. Né en 1982, diplômé en théologie biblique des Facultés Loyola Paris et en journalisme de l'université Saint-Joseph de Beyrouth, il nous offre son regard sur la nouvelle Syrie.

Que vous inspire le nouveau pouvoir issu de la libération ?

TONY HOMSY. J'ai participé à la rencontre entre le président Ahmed al-Charaa et les représentants des différentes Églises chrétiennes, au Palais du peuple, le 31 décembre 2024. Il nous a dit qu'il n'avait pas besoin d'être initié au christianisme, car il connaît bien notre foi, notamment grâce à ses nombreux amis chrétiens dans sa jeunesse, lorsqu'il fréquentait Bab Touma et al-Qassaa, les célèbres quartiers chrétiens du vieux Damas. Son discours était très rassurant, nous espérons qu'il est sincère ! Depuis la chute de l'ancien régime, le gouvernement montre un grand respect des chrétiens, mais il n'a pas le contrôle absolu de tous les groupes armés. En outre, il s'est séparé de maints employés de l'administration, ce qui pose un sérieux problème de gouvernance et de chômage. Il s'est également trop avancé avec certaines promesses, comme l'augmentation des salaires de 400 %, non tenue à ce jour. L'ouverture du marché syrien permet désormais de trouver des biscuits turcs bon marché partout, mais ce n'est pas le critère décisif d'une économie solide et juste. L'ambiance des premiers jours de la libération, qui était très positive, commence à retomber.

À partir du 6 mars 2025, une insurrection fomentée par des fidèles de Bachar el-Assad sur le littoral →

a donné lieu à des exactions contre la minorité alaouite, accusée d'être complice de l'ancien régime. Homs compte justement une importante communauté alaouite…

T.H. Avant la libération, nous pensions que des centaines de milliers d'Alaouites seraient exterminés. Il faut souligner que cela n'a pas eu lieu, même si ce qui s'est passé sur la côte est terrible. À Homs, je suis engagé dans le dialogue entre Alaouites, chrétiens et sunnites. Nous organisons des réunions sur plusieurs jours, ne réunissant pas plus d'une vingtaine de personnes, pour permettre des rencontres en profondeur. Ils viennent dans notre couvent, car ils sentent la paix qui anime ces lieux. Les Jésuites ont toujours essayé d'offrir une oasis aux habitants de Homs, quelle que soit leur appartenance communautaire. Un ou deux des trois présidents syriens issus de la grande famille sunnite al-Atassi ont été scolarisés dans notre école Saint-Jean-Damascène, avant qu'elle ne soit nationalisée en 1967. Aujourd'hui, l'objectif de notre centre culturel est de permettre aux gens de se rencontrer. Nous avons une chorale mixte, le cours de ballet est assuré par une Alaouite, notre précédent professeur de piano est sunnite, et notre coach de yoga alaouite…

Est-il possible pour les Syriens de se réconcilier après tant d'années de dictature et de guerre civile ?

T.H. Après 54 ans de ce régime, il nous faut 50 ans de réconciliation ! Rappelons-nous l'apôtre Paul : après sa conversion, il ne s'est pas précipité chez les chrétiens qu'il avait persécutés. La Bible et la tradition nous apprennent qu'il a passé au moins trois ans en Arabie, pour apprendre à servir Dieu. Son intégration dans l'Église n'a pas été facile. Il a eu besoin de Barnabé pour se faire accepter et formuler sa repentance. C'est donc possible de nous réconcilier, mais il ne faut pas se précipiter. Chacun doit commencer à se réconcilier avec son voisin. Nous devons reconstruire la société syrienne sur la franchise et la vérité.

« Nous, les chrétiens, sommes attendus pour faire le lien, apporter des propositions et servir le bien commun. »
TONY HOMSY PRÊTRE JÉSUITE

Certains dirigeants chrétiens syriens ont explicitement ou implicitement soutenu l'ancien régime. Devraient-ils s'en repentir ?

T.H. L'Église n'a pas été prophétique en Syrie. Le 6 février 2025, les jésuites syriens ont publié une déclaration pour demander pardon, car nous avons manqué de courage pendant la guerre, malgré les vies données de Frans van der Lugt et de Paolo Dall'Oglio. *« Nous n'avons pas toujours été fidèles ; nous avons été entravés par la peur et nous avons parfois été silencieux lorsque la voix de la vérité devait s'élever. »* Nous espérons que notre exemple sera suivi par les autres chrétiens, notamment par le clergé. Tout en demandant nous-mêmes pardon, nous encourageons les Syriens à pardonner. C'est notre vocation de chrétiens.

Tombe du père Frans van der Lugt dans l'enceinte du couvent des pères jésuites. Il a été assassiné à Homs, à l'âge de 75 ans, le 7 avril 2014.

La chrétienté s'est considérablement réduite en Syrie depuis le début de la guerre. Peut-elle encore peser dans la société ?

T.H. Nul besoin d'être nombreux pour agir. *« Vous êtes le sel de la terre »*, dit Jésus : le sel, c'est infime, mais c'est essentiel. Les chrétiens ont établi la vie politique arabe moderne au XX^{e} siècle, en fondant plusieurs partis majeurs : le Wafd en Égypte, le Parti social nationaliste syrien au Liban et en Syrie, le Baas en Syrie et en Irak… Un des pères de l'indépendance syrienne en 1946, Farès al-Khoury, était chrétien. Tout en prétendant nous protéger, le régime des Assad nous avait écartés de la politique active. Avec la libération, nous avons une opportunité historique pour nous engager pleinement dans la nouvelle Syrie, comme citoyens à part entière. Les sunnites ne nous voient pas comme une menace politique, contrairement aux Alaouites. Nous sommes attendus pour faire le lien, apporter des propositions et servir le bien commun.

Les chrétiens syriens le souhaitent-ils ?

T.H. Comme prêtre, je suis fréquemment confronté à cette supplication : *« Abouna (“père”), trouve-moi un visa ! »* Je ne peux pas juger les souffrances qui nourrissent la tentation de s'exiler. La situation économique produit l'effet le plus grand et le plus néfaste sur la vie quotidienne. Je suis pourtant convaincu que les chrétiens ont toujours une mission en Syrie. Le christianisme, ce n'est pas la vie en rose ; il y a la croix. Alors, parfois, je réponds à ceux qui me demandent un visa : *« D'accord, mais choisis un pays pour y avoir une mission ! »* ●

→

L'Œuvre d'Orient
depuis 1856
PARTENARIAT
L'Œuvre d'Orient est aux côtés des chrétiens de Syrie dans toutes les crises qu'ils traversent. Une aide directe, au plus près du terrain.
Pour soutenir cette action, rendez-vous page 53.

La relève de l'iconographie syrienne s'appelle Zekra Laaly

Cette artiste de confession musulmane renouvelle la tradition méconnue d'icônes peintes à Alep et Damas au XVII[e] et au XVIII[e] siècle. Rencontre.

C'est un choc esthétique – donc spirituel. L'icône de saint Michel, simple et majestueuse, nous a saisi. Son autrice, Zekra Laaly, une musulmane de 35 ans, est l'héritière d'une longue lignée artistique : l'iconographie syrienne est en effet une des grandes écoles d'icônes de la chrétienté orientale. Vers 1650, l'Alépin Yûsuf al-Musawwir (Joseph l'iconographe, ou le peintre) a fondé un art distinct, mêlant style byzantin et culture arabe, qui a fleuri à Alep et Damas pendant tout le XVIII[e] siècle.

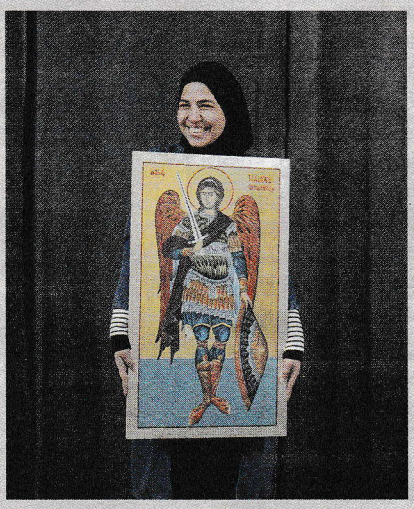
« Déjà toute petite, j'aimais peindre ! », lance Zekra, de cette force joyeuse commune à tant de jeunes Syriens qui ont traversé la guerre civile. La jeune femme vient de Deir ez-Zor, aux confins du désert, sur les bords de l'Euphrate. La ville est tristement célèbre pour avoir été un camp de concentration pendant le génocide arménien de 1915. *« Mon école était près de l'église arménienne, là où les Turcs ont tué tant d'innocents »*, relate la jeune femme, qui perçoit la beauté et la vie au-delà de la douleur des lieux. *« Quand je sortais de l'école, l'église était ouverte, et j'entrais pour admirer les icônes. C'est là que j'ai compris que ces peintures étaient spéciales pour les chrétiens. »* Zekra vient de terminer l'université quand éclate la révolution en 2011. Deir ez-Zor est investie par Daech en 2014, qui s'empresse de dynamiter l'église arménienne.

« Quand je me suis réfugiée à Damas, les nombreuses églises de la capitale m'ont donné envie de peindre des icônes ! J'ai commencé à faire des copies toute seule, sans connaître les règles, avant de suivre une formation sur les icônes byzantines dispensée par le ministère de la Culture et l'Unesco. J'ai alors compris que chaque détail avait sa signification. » C'est le début de l'aventure, pinceaux dans une main et livres dans l'autre. *« Le plus important, c'est l'âme de l'icône, pas la technique. On "écrit" une icône, car il faut la regarder comme on lit un livre ! »*

Grâce à des amis, Zekra découvre le centre jésuite Beit Alberto Hurtado, ouvert en 2020 à Jaramana, dans la banlieue damascène. Cette maison dédiée à la jeunesse propose des ateliers d'arts plastiques, de danse, de musique et de théâtre. Nommée en hommage au prêtre et syndicaliste chilien Alberto Hurtado, elle se situe aux frontières des fragilités syriennes : Jaramana, contrôlée par la minorité druze, qui tient à distance les nouvelles autorités de Damas, est une métropole pauvre ayant absorbé 2,5 millions d'habitants, dont beaucoup de réfugiés de guerre. Zekra est très investie à Beit Alberto Hurtado, donnant des cours d'art et participant aux activités communautaires. *« C'est ici que j'ai exposé pour la première fois ! »* L'icône d'Alberto Hurtado qui orne la chapelle, près du tabernacle, est de sa main. *« D'autres églises m'ont passé commande ! »*

« Pour moi, les religions sont des moyens pour cheminer vers Dieu, et non des buts en soi. »

Qu'une peintre d'icônes aussi talentueuse soit musulmane ne peut que surprendre, y compris certains chrétiens syriens, mais l'artiste ne veut pas insister sur ce contraste. *« J'aime juste peindre des icônes ! Pour moi, les religions sont des moyens pour cheminer vers Dieu, et non des buts en soi. Nous vivons ensemble, chrétiens et musulmans, dans une même patrie. »* Elle reconnaît cependant avoir vacillé sous les critiques, une certaine interprétation islamique réprouvant l'image. *« J'ai pensé arrêter à cause des reproches de membres de ma communauté. Mais j'ai décidé de continuer »*, assure-t-elle, prenant pour exemple les miniatures persanes du XV[e] siècle qui illustrent la vie de Mahomet. *« Je ne peins pas pour devenir chrétienne, mais parce que je suis humaine ! »* Dans son atelier, nous contemplons ses icônes en chantier : une de Marie enceinte, une du Christ outragé et une de sainte Rita, patronne des causes impossibles. Comme des évocations de la Syrie entre enfantement, souffrance et espérance. ●



Zekra Laaly présente l'une de ses œuvres, une icône de l'archange saint Michel, exposée au centre jésuite Beit Alberto Hurtado de Jaramana.

LES FRANCISCAINS D'AHMED AL-CHARAA

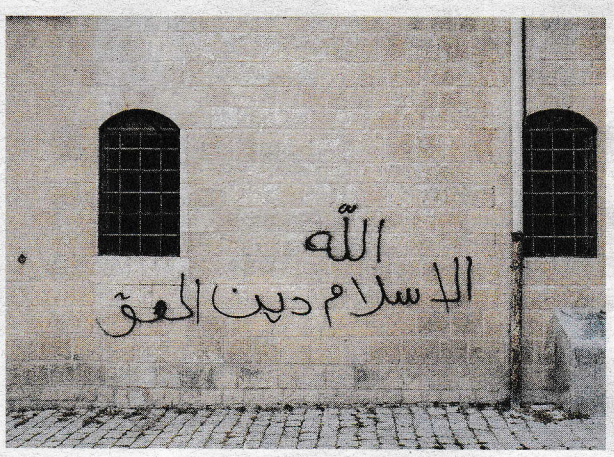
Dans la poche d'Idlib, sous la coupe des djihadistes, les moines de saint François sont restés auprès de la petite communauté chrétienne. Une épreuve qui leur a permis de tisser des liens avec le nouveau président syrien.

Elle mérite son surnom, Idlib al-Khadra (« Idlib la verte »), comme on l'appelle en Syrie. Ce chef-lieu provincial du Nord-Ouest, non loin de la frontière turque, est entouré d'un paysage enchanteur de collines couvertes d'oliviers et de plaines fertiles. Jusqu'en décembre 2024, Idlib était le dernier bastion rebelle à Bachar el-Assad, contrôlé par une myriade de groupes islamistes. L'Organisation de libération du Levant (HTC) en avait fait son laboratoire politique, avant d'en sortir pour conquérir la Syrie. Sur la route qui serpente entre les oliveraies, nous croisons des panneaux verts fondus dans le décor, exhortant à la piété musulmane, et des motos chevauchées par des hommes barbus – dont beaucoup d'Ouïgours aux traits asiatiques, venus accomplir le djihad –, une femme en burqa à l'arrière. Au village chrétien de Knayeh, dans la cour du couvent franciscain Saint-Joseph, un détail nous frappe : l'église n'a plus de croix à son sommet. Les djihadistes l'ont coupée.

« Il y avait 10 000 chrétiens dans la province d'Idlib », nous avait expliqué Hanna Jallouf, rencontré la veille à Alep. Ce franciscain de 73 ans au doux regard bleu, évêque catholique latin (romain) de Syrie depuis 2023, était curé de Knayeh quand la guerre a éclaté en 2011. *« Les chrétiens ont fui massivement, sauf 700 personnes réparties entre Idlib, Knayeh et les villages de Jdeidé et de Yakubieh. J'ai décidé de rester avec deux prêtres franciscains. »* Ils restent les seuls pasteurs d'une communauté composés de grecs-orthodoxes, d'arméniens, de catholiques et de protestants, tandis que leur couvent Saint-Joseph ouvre ses portes à des musulmans fuyant les bombardements du régime.

En 2013, Knayeh tombe aux mains de Daech. Son émir local, un djihadiste tunisien, sonne chez Hanna Jallouf. *« Il m'a demandé d'embrasser l'islam, mais je lui ai répondu qu'en tant que Tunisien, il devrait être chrétien : sainte Monique, saint Augustin, sainte Félicité et sainte Perpétue sont ses ancêtres ! »*, raconte malicieusement l'évêque. Tout en rappelant à son interlocuteur

Tombes chrétiennes vandalisées dans le cimetière du village de Knayeh.



Sur le mur d'enceinte du couvent Saint-Joseph, un récent graffiti en arabe : le nom de Dieu suivi de *« L'islam est la religion de la vérité »*. Des combattants djihadistes étrangers habitent encore le village.

les racines chrétiennes du Maghreb, Hanna Jallouf brandit le pacte d'Omar, apparu après la conquête islamique de la Syrie au VII[e] siècle pour codifier la situation des chrétiens. D'un côté, les *dhimmis* (« soumis au pacte ») sont interdits d'exercer publiquement leur culte. *« De l'autre, le pacte d'Omar impose au pouvoir musulman de protéger la population chrétienne,* souligne le franciscain. *Puisqu'ils se réclamaient des premiers califes, ils devaient appliquer ce texte ! »*

LES NÉGOCIATIONS AVEC DAECH

Daech pose quatre conditions à sa « protection » : les croix des églises seront détruites, les cloches ne sonneront plus, les femmes porteront le voile et les chrétiens paieront la *jizya*, la taxe des non-musulmans, soit 18 grammes d'or par personne. *« J'ai accepté de supprimer les croix et de ne pas faire sonner les cloches. Mais j'ai refusé de voiler les chrétiennes. Quant à la* jizya, *je leur ai dit que nous nous en acquitterions lorsqu'ils feront cesser les bombardements du régime sur Idlib ! »* Les ouailles de Hanna Jallouf seront les seuls chrétiens sous la férule de l'État islamique à ne pas payer l'infamante taxe. *« Bizarrement, l'émir de Daech nous respectait,* poursuit le franciscain. *Après 105 jours, il est parti à Raqqa et a été remplacé par le Front al-Nosra. »* Affilié à al-Qaida, ce groupe fondamentaliste déchaîne la persécution. Les femmes sont voilées, le cimetière chrétien de Knayeh violé, et la statue de Marie à l'entrée du village détruite à coups de masse. Le 5 octobre 2014, Hanna Jallouf est enlevé avec une vingtaine de paroissiens et détenu pendant cinq jours. Les biens des chrétiens sont confisqués et attribués à des djihadistes marocains, ouïgours et tchétchènes.

« Nous étions coupés du monde, mais nous avons tenu bon », témoigne Khukaz Mesrob, colosse en robe de bure d'origine arménienne, natif de Knayeh et successeur de Hanna Jallouf en tant que curé de la paroisse. *« Notre école est restée ouverte, avec 20 enfants de 3 à 17 ans. Pour que les djihadistes ne détruisent pas notre stock de vin, nécessaire à la célébration de la messe, nous avons emmuré les bouteilles, que nous sortions une par une grâce à une petite ouverture. »* Les chrétiens se faufilent jusqu'au couvent pour participer à la messe. *« C'était la seule réunion de prière chrétienne de la région. Les orthodoxes venaient, et nous communions tous au nom du Christ. »* L'œcuménisme est pourtant une question sensible dans les Églises d'Orient. *« Quand la hiérarchie orthodoxe l'a appris à la chute du régime, elle n'a pas aimé, mais ce n'est pas grave »,* sourit frère Khukaz.

Le frère franciscain Khukaz Mesrob devant l'église du couvent Saint-Joseph à Knayeh, dont il est le curé, dans le gouvernorat d'Idlib, le 28 mars 2025.

LA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC AL-CHARAA

En 2017, Al-Nosra fusionne avec d'autres groupes islamistes pour fonder HTC, avec à sa tête un certain Ahmed al-Charaa, alors connu sous le nom de guerre Abou Mohammed al-Joulani, qui devient le dirigeant de la province d'Idlib en 2019. Il établit une administration, applique le libéralisme économique de la Turquie voisine et pourchasse Daech, qui le voit comme un traître. En 2022, Charaa rencontre une délégation chrétienne, Hanna Jallouf au premier rang. *« Il nous a dit : "Je ne suis pas là pour parler, mais pour écouter." Je lui ai répondu : "Moi, je suis là pour parler !" J'ai rappelé les terres volées, les enlèvements, les persécutions. Charaa nous a présenté ses excuses et nous a demandé d'attendre un an pour régler ces problèmes, le temps de persuader les extrémistes de son camp. Pendant un an, une grande partie de nos maisons et de nos terrains nous ont été rendus. »*

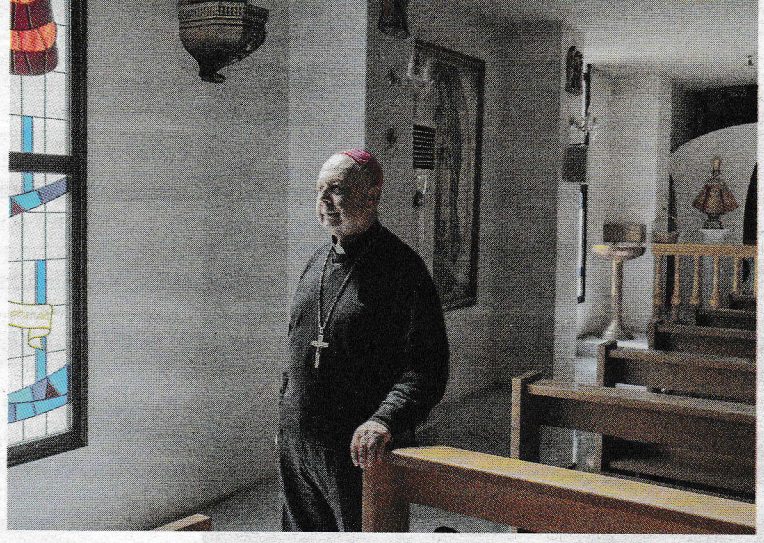
Geste tactique, ou sincère souci des chrétiens ? Difficile de percer le mystère d'Ahmed al-Charaa, né en 1982 dans une famille très politisée. Son père, Hussein, économiste originaire du plateau du Golan occupé par Israël (d'où son nom de guerre, « le Golanite »), était partisan de l'Irak dans le schisme qui oppose Bagdad et Damas pour incarner le nationalisme arabe socialiste des années 1970-1980. Le jeune Charaa a été marqué par cette ligne, même s'il s'est ensuite tourné vers l'islamisme. Électrisé par la cause palestinienne en fréquentant une mosquée damascène tenue par le Hamas et par →

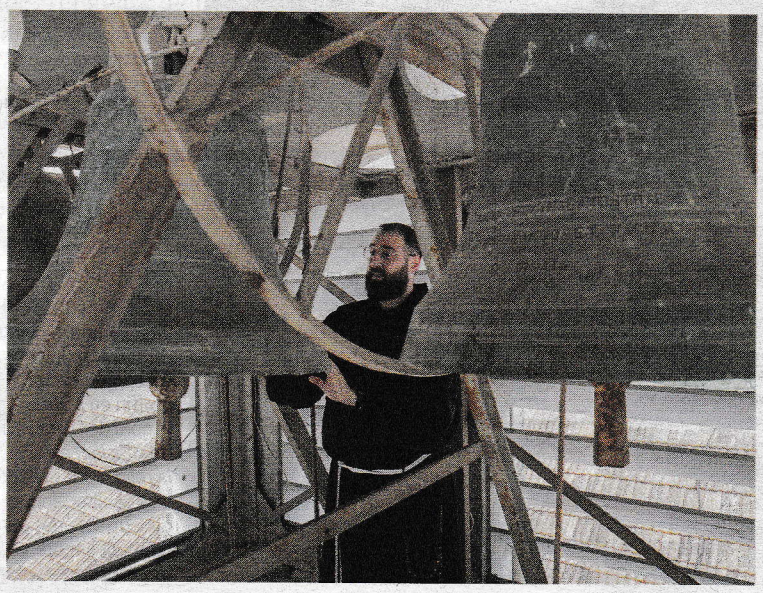
l'invasion américaine de l'Irak en 2003, il part combattre là-bas. Capturé en 2006 parmi les djihadistes qui s'attaquent à l'armée américaine, il croupit cinq ans en prison. Il revient en Syrie, envoyé par Daech, en pleine révolution, en 2011. Il passe ensuite à al-Qaida en 2013, avant de se mettre à son compte en 2016. Timide, mais simple et direct, Ahmed al-Charaa passe pour ambitieux, doté d'un vrai sens politique et d'une ouverture intellectuelle peu commune chez un ex-djihadiste. « *Son frère Maher* (brièvement ministre de la Santé après la chute du régime, ndlr) *est marié à une chrétienne,* révèle Hanna Jallouf. *Il avait déjà prévu d'intégrer les minorités dans son projet.* » Le chef de HTC aurait également été touché par l'engagement des Franciscains en faveur des habitants de la poche d'Idlib sans distinction de religion.

UN DIALOGUE FÉCOND

« *Quand Alep a été prise, le 28 novembre 2024,* se souvient le franciscain, *Charaa a tout de suite voulu me voir : "Dis aux chrétiens de ne pas s'inquiéter. Dans un mois, vous allez célébrer Noël comme avant, et même mieux que sous l'ancien régime !"* » HTC a monté la garde devant les églises et a puni des djihadistes étrangers qui avaient brûlé un sapin de Noël dans une localité orthodoxe. Le 31 décembre 2024, le nouveau président reçoit à Damas les prélats des Églises chrétiennes, Hanna Jallouf à droite de lui. « *À Idlib, Charaa m'appelait* ustād *(maître, professeur). Ce jour-là, il m'a simplement appelé* abouna *(père) et donnait du* sayedna *(monseigneur) aux autres !* » En ligne directe avec le chef de l'État, l'évêque veut veiller à la représentativité des institutions. « *J'ai obtenu qu'il y ait deux chrétiens et cinq musulmans dans le comité directeur de l'université d'Alep.* » Il passe beaucoup de temps à intercéder pour des fonctionnaires de l'ancien régime, massivement purgés. « *Le nouveau pouvoir n'aurait pas dû en licencier autant. Tous n'étaient pas des agents, tous n'avaient pas le choix.* » Dernièrement, il a sauvé la tête du général qui commandait l'académie militaire d'Alep. Comment y parvient-il ? « *C'est le secret de saint François !* », répond l'espiègle Hanna Jallouf, évoquant le dialogue fécond entre l'apôtre d'Assise et le sultan d'Égypte Malik al-Kamil, en 1219.

La proximité du franciscain avec le président n'est pas du goût de tout le monde. Certains en sont jaloux, comme le patriarche grec-orthodoxe Jean X. Après la chute de Bachar el-Assad, le dirigeant de la première Église syrienne exige que Charaa vienne le rencontrer, et non l'inverse. « *C'est aux chrétiens de tendre la main, sans attendre le premier pas,* juge pour sa part Hanna Jallouf. *Notre mission est de réclamer la justice pour tous les Syriens, et pas seulement pour les chrétiens, ni les membres d'une Église en particulier.* » D'autres s'inquiètent de voir l'avenir des chrétiens reposer sur les seules épaules de Hanna Jallouf et d'Ahmed al-Charaa. Si le président était assassiné par Daech ou un drone israélien, son entourage prendrait-il le relais ?





L'évêque des catholiques de rite latin en Syrie Hanna Jallouf dans la chapelle du vicariat apostolique latin d'Alep, le 27 mars 2025 *(en haut).*

À la chute du régime de Bachar el-Assad, le frère Khukaz Mesrob a sonné les cloches de l'église du couvent en signe de joie avant qu'un chef de tribu local ne vienne le lui interdire.

En outre, beaucoup reste à faire pour que la bienveillance présidentielle atteigne le terrain. À Knayeh, frère Khukaz a sonné les cloches à toute volée pour célébrer la chute du régime, le 8 décembre 2024. « *C'était la première fois depuis 2014 ! Le village était en larmes...* » À sa descente du clocher, un cheikh islamiste lui reprocha d'avoir enfreint l'interdiction faite aux *dhimmis*. Un slogan antichrétien a été gribouillé il y a peu sur le mur du couvent, et dans le cimetière aux croix renversés, nous découvrons des cadavres profanés. « *Le gouvernement nous demande d'attendre la fin de l'année scolaire pour faire partir les extrémistes du village. Nous pourrons alors redresser les croix* », confie frère Khukaz, qui reste optimiste. « *Fort de son expérience positive avec les chrétiens ici, Charaa veut la transposer à toute la Syrie. Nous nous sommes sacrifiés pour que naisse ce modèle !* » L'histoire dira si le petit troupeau resté dans la poche islamiste d'Idlib a sauvé la chrétienté syrienne.